

# Jonctions linguistiques et culturelles dans le théâtre canadien / Linguistic and Cultural Junctures in Canadian Theatre

Edited by LOUISE LADOUCEUR and STEPHEN JOHNSON

Les textes qui suivent sont une synthèse de communications présentées lors d'une table ronde bilingue tenue le 22 mai 2015 à l'Université d'Ottawa dans le cadre du colloque annuel de l'Association canadienne de recherche théâtrale et de la Société québécoise d'études théâtrales. Organisée par Stephen Johnson et Louise Ladouceur, cette table ronde intitulée « Jonctions linguistiques et culturelles dans le théâtre canadien » a porté sur les collaborations entre artistes et chercheurs travaillant dans les deux langues officielles du Canada. Œuvrant dans différentes régions du pays, les participants à cette table ronde ont offert diverses perspectives sur ce thème et mis en lumière les multiples enjeux dont sont investies ces pratiques multilingues et multiculturelles. Y ont participé Joël Beddows de l'Université d'Ottawa, Hervé Guay de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Louise Ladouceur de l'Université de l'Alberta, Louis Patrick Leroux de l'Université Concordia et Glen Nichols de Mount Allison University. Stephen Johnson a agi comme président de séance.

The following texts are a synthesis of papers presented in a bilingual panel held on May 22, 2015, at the University of Ottawa during the annual conference of the Canadian Association for Theatre Research and the Société Québécoise d'études théâtrales. Organized by Stephen Johnson and Louise Ladouceur, the panel, entitled "Linguistic and Cultural Junctures in Canadian Theatre," focused on collaborations between artists and scholars working in both of Canada's official languages. Located in different regions of the country, the panel's participants offered up diverse points of view on the subject and shed light on the various issues raised by these multilingual and multicultural practices. The panel consisted of Joël Beddows of the University of Ottawa, Hervé Guay from Université du Québec à Trois-Rivières, Louise Ladouceur of the University of Alberta, Louis Patrick Leroux of Concordia University, and Glen Nichols of Mount Allison University. Stephen Johnson was the panel moderator.



## Intention artistique et horizons d'attente en jeu : témoignage d'une expérience colingue

JOËL BEDDOWS

En 2005, Paul Lefebvre, directeur artistique de la biennale Zones théâtrales (ZT), Mary Vingoe, directrice artistique du Magnetic North Theatre Festival (MNTF), et moi-même avons décidé de créer une production à grand déploiement ayant comme sujet la ville

d'Ottawa. Au fil des discussions, nous avons adopté l'idée d'un spectacle ambulatoire; une production où les publics seraient appelés à circuler entre différents lieux selon un horaire prédéterminé. Notre création voulait proposer aux spectateurs anglophones et francophones une expérience colingue puisque les pièces seraient jouées dans la langue originale du texte.<sup>1</sup> Aussi, nous voulions proposer des récits qui remettraient en question les lectures officielles de lieux publics dans une ville où le protocole gouvernemental prend souvent une place prépondérante. C'est ainsi qu'est né le *Projet Rideau Project*.

Six dramaturges ottaviens ont accepté de rédiger des courtes pièces d'une durée approximative de vingt minutes racontant des histoires conçues par eux, mais inspirées ou réfléchies en fonction d'un lieu dans le secteur du Marché By. Dans le cadre du Magnetic North Theatre Festival en juin 2009 et de la biennale Zones théâtrales l'automne suivant, les spectateurs ont découvert ou redécouvert la sculpture *Maman* de Louise Bourgeois devant le Musée national des beaux-arts du Canada grâce à la pièce *Tourist Things* de Patrick Gauthier; la cour Jeanne-d'Arc, avec Michel Ouellette dans une pièce intitulée *Cercles polaires*; le pont Mackenzie-King, où Luc Moquin, dans *Bison mystique*, présentait deux itinérants qui passent leur temps à faire semblant d'être des cow-boys; le Centre des congrès d'Ottawa, loin de tous les lieux connus ou même possibles de l'affaire Igor Goukenko, servait de toile de fond à *Peace, Land and Bread* de l'auteur John Ng; une cellule fermée au sous-sol de la Cour des arts, où apparaissait la figure fantasmagorique du dernier homme pendu à Ottawa, Eugène Larment, dans *The Rhyme of Nicholas Street Goal* de Pierre Brault; enfin, l'allée derrière la Cour des arts où, dans *Rebut*, Sarah Migneron a situé le personnage d'une musicienne perdue à jamais dans ses souvenirs de sa propre fille retrouvée morte au même endroit.

Au fil des représentations, j'ai pris conscience d'une certaine résistance de la part des publics à cerner notre projet, malgré les objectifs annoncés clairement dans la publicité et au début du trajet chaque soir. Cette impression a été confirmée au moment de lire certains questionnaires remplis par les spectateurs: trente-sept ont été soumis en anglais et vingt-deux, en français. Évidemment, les praticiens sont d'abord préoccupés par la création d'utopies scéniques et les spectateurs sont appelés à les interpréter en fonction de la fable perçue. Or, il arrive que ce processus se heurte aux horizons d'attentes du public, lesquels sont parfois si fortement ancrés qu'ils empêchent les spectateurs de cerner les intentions des créateurs. L'analyse très sommaire de ces commentaires a nourri une réflexion, que je poursuis encore, permettant de formuler une hypothèse sur ce qui définit ces horizons, lesquels sont dans une certaine mesure spécifiques à Ottawa et aux publics touchés.

Une précision s'impose: les commentaires positifs, tant en anglais qu'en français, allaient souvent dans le même sens. Plusieurs ont fait mention de l'aspect ludique du spectacle (22 en tout), de son aspect hétérogène qui semblait plaire (15) et du plaisir éprouvé à redécouvrir des espaces qu'ils croyaient connaître (16).<sup>2</sup>

Par contre, ce sont dans les commentaires critiques que les deux publics se distinguent. Par exemple, certains spectateurs francophones s'attendaient, dans certains cas, à vivre une expérience de réactivation historique bien plus qu'une expérience esthétique ou artistique, tandis que d'autres espéraient vivre une expérience de valorisation identitaire:

«Je n'ai pas compris les pièces en français: on ne parlait pas de Franco-Ontariens. Ça n'existe pas, des cow-boys francophones; la pièce de Luc Moquin était mauvaise.»

« Pourquoi ne parle-t-on pas uniquement de nos héros franco-ontariens? »

« Ce genre de spectacle devrait exister pour nous rappeler notre histoire, même si nous l'avons oubliée. »

Certains spectateurs anglophones, une fois dans un lieu public à Ottawa, s'attendaient à rencontrer des personnages politiques :

*« Where were the Prime Ministers? Where were the soldiers? And why were there French Canadians everywhere? This play was clearly not about Ottawa's history. »*

*« I was sure I was going to meet John A McDonald after reading the brochure. Why wasn't he part of the show? »*

*« I was so glad to see a nun in Pierre Brault's play. We have to remember all the good work they did for us when we were a colony. »*

Il est évident que les différences culturelles en lien avec le théâtre ont teinté la façon dont ceux qui résistaient à la proposition ont « lu » l'événement. Les commentaires choisis sont aussi révélateurs puisqu'il s'agit de spectateurs qui ont aussi tous critiqué le fait qu'ils devaient se déplacer entre les lieux pour assister aux six courtes pièces. Cela soulève chez moi une question, la plus intéressante : dans quelle mesure l'inconfort active-t-il chez les spectateurs leurs *a priori* culturellement ancrés, tant sur le plan esthétique que sur le plan culturel? Et dans quelle mesure l'inconfort crée-t-il une résistance, peu importe le public, à la fable théâtrale, même quand elle est explicitement annoncée?

## Notes

- 1 En fin de compte, nous avons modifié ce désir quelque peu : quatre des six pièces ont été jouées dans la langue de chaque festival, donc en anglais pendant le MNTF et en français pendant les ZT. Pour ce faire, deux pièces ont été traduites, soit *Tourist Things* de Patrick Gauthier vers le français par Paul Lefebvre et *Rebut* de Sarah Migneron vers l'anglais par Paula Danckert.
- 2 Tous les commentaires ici cités sont disponibles dans le Fonds Théâtre la Catapulte tel que déposé au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.



## Bilinguisme et création... to escape various limitations

LOUISE LADOUCEUR

Résidant dans l'Ouest canadien depuis plusieurs années, j'ai vu s'y développer une pratique et une esthétique théâtrales audacieuses, qui mettent à profit le bilinguisme des franco-phones en situation minoritaire. No more the source of an identity predicament, the bilingualism of Western French-Canadians has become a creative material to explore in order to